

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Séjour de rêve ?

Hélène Rioux

Numéro 146, été 2021

B&B : chaleureux, ancestral, trompeur, inoubliable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Rioux, H. (2021). Séjour de rêve ? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 41–44.

# Séjour de rêve ?

Hélène Rioux

**L**UNDI, DIX-NEUF HEURES. Il éteint la télé, pousse un soupir de soulagement.

« Enfin ! »

Il vient d'écouter les informations télévisées. Elle, elle ne les écoute plus depuis un mois. Trop déprimantes. Affalée sur le canapé, elle tourne les pages d'un roman qu'elle ne lit pas vraiment.

« Enfin quoi ? »

Il explique que la Santé publique assouplit les consignes. On peut maintenant recevoir des amis (six) dans sa cour, en respectant la distanciation. Il est même permis de sortir de sa zone. Elle se redresse.

« Sa zone ? Sortir de Montréal, tu veux dire ? »

C'est exactement ça. Le premier ministre vient de l'annoncer.

« Enfin ! » soupire-t-elle à son tour.

Il pense à une escapade, quelques jours à respirer l'air pur de la campagne, ils en ont bien besoin après ces mois de confinement. Au bord de l'eau, le fleuve, un lac, une rivière, peu importe. Elle est d'accord, elle se charge de tout. « Je vais nous dénicher un séjour de rêve, promet-elle. Compte sur moi. »

Elle passe la soirée et les deux jours suivants rivée à son ordinateur, à prendre des notes dans un cahier.

Jeudi matin, devant leur café.

« Euréka ! » s'écrie-t-elle.

Elle a trouvé le joyau qu'elle cherchait : c'est le Versailles, un couette et café à Magog. Une chambre est libre du 3 au 7 juillet. La Pompadour, avec un lit à baldaquin, une baignoire à pattes de lion dans leur salle de bains. Elle énumère les atouts, porto de bienvenue, crêpes Suzette et confitures maison, jeux de société dans le salon. Les commentaires sont élogieux. « Imagine, des crêpes Suzette au déjeuner, 41

insiste-t-elle. J'ai tellement hâte d'y goûter.» On suggère même une croisière sur le lac Memphrémagog. Il consulte son agenda. Non, dit-il, désolé, les dates ne conviennent pas : il a une réunion sur Zoom le 5 juillet, impossible de la reporter, le sous-ministre adjoint doit y participer. D'ailleurs, une croisière en pleine pandémie ? Trop dangereux. Personne ne va respecter les deux mètres de distance dans un bateau. Et puis Versailles, Pompadour, elle ne trouve pas ça un peu pompeux ?

Vendredi, ils prennent l'apéro dans le jardin. Elle hésite entre La mouette fringante à Percé (salle de billard, pêche sportive, cueillette de têtes de violon) et Le refuge douillet à Kamouraska (table champêtre le soir, vue sur le fleuve, centre d'interprétation de l'anguille à proximité). Rien de pompeux, cette fois. Dans les deux cas, des chambres sont libres du 13 au 17 juillet. Il n'a pas de réunion ces jours-là, au moins ? Non, mais Percé, franchement, c'est trop loin, ils mettront une journée à se rendre jusque-là. Quant au Refuge douillet, a-t-elle vraiment envie d'aller interpréter l'anguille ? Pas lui.

Il ne se rend pas compte, ça fait cinq jours qu'elle navigue sur Internet du soir au matin. Ou vice-versa. Il n'est jamais content. Puisque c'est comme ça, qu'il fasse lui-même la recherche. Elle lui donne jusqu'à dimanche pour lui soumettre ses suggestions.

Dimanche soir pendant le souper. Il propose le Marquis de Montcalm dans le Vieux-Québec. Chambre avec vue sur le château, petit déjeuner gastronomique. Elle rétorque que ce n'est pas là qu'on pourra respirer l'air pur de la campagne. D'ailleurs, c'est bien Montcalm qui a perdu la bataille sur les plaines d'Abraham ? A-t-on idée de nommer son bed and breakfast en l'honneur d'un perdant ? Il hoche la tête. Sinon, reprend-il, il y a le Nid de délices à Tremblant. Il admet que le nom est québécois, mais on offre des chambres thématiques « pour l'amour du romantisme et l'extase du cocooning ». Inspirant, non ? Des peignoirs et des chaussons font partie du forfait. Elle refuse catégoriquement. Elle avait vu le site et l'avait rejeté d'entrée de jeu. « Ce truc sent l'arnaque à des

milles à la ronde», tranche-t-elle. Alors que dirait-elle du Philémon à La Malbaie ? À cinq minutes du casino. Elle dit non.

Lundi midi, en attendant la pizza qu'ils ont commandée, il annonce qu'il est parvenu à reporter sa réunion avec le sous-ministre. « Nous irons au château de Versailles, ma reine », jubile-t-il. Ils feront même la croisière sur le lac, si elle y tient. Masqués, bien entendu, pour éviter la contamination. Elle se précipite à son ordinateur pour réserver. Mais trop tard, la Pompadour est prise. Aucune chambre n'est libre avant la mi-octobre. Elle est au bord des larmes. Quand la pizza arrive enfin, elle n'a plus faim.

Mardi soir, il propose sans trop de conviction Chez Lucette et Gaston, à Laval. Pas très loin, bien sûr, mais la maison — centenaire — est au bord de la rivière des Prairies, c'est au moins ça. Laval, grince-t-elle. Est-ce qu'il se moque d'elle ?



Ils partent finalement le 3 juillet, de bon matin. Direction Le relais du capitaine à Carleton-sur-Mer, ni trop près ni trop loin. Le petit déjeuner est américain : œufs, bacon, toasts, café, ils devront s'en contenter. Mais les couchers de soleil sur la baie des Chaleurs sont, paraît-il, spectaculaires. Les mots *mer* et *capitaine* la font saliver, elle rêve d'un homard pour souper. Lui aussi. Accompagné d'un bon chablis. Ils vont se régaler.

À midi, le ciel se couvre. La pluie commence à 15 heures, de plus en plus drue à mesure que la journée avance. Ils ont oublié les parapluies. Quand ils arrivent au Relais en début de soirée, l'orage bat son plein. Bizarrement, la maison est plongée dans le noir. Se seraient-ils trompés d'adresse ? Perdus en chemin ? Ils sortent de la voiture, se ruent vers la porte, trouvent une affiche placardée. FERMÉ POUR CAUSE D'ÉCLOSION.

Ils tournent en rond. Tous les motels des environs affichent complet, tous les restaurants sont bondés, les terrasses, inutile 43

d'y penser. Ils achètent des sandwichs dans un dépanneur, une bouteille de vin banalement nommé «vin blanc» qu'ils boiront au goulot. Avec cette tempête, pas question de rentrer à Montréal. Ils vont devoir passer la nuit dans la voiture. Devant le golfe.